Fiche 2. Intersectionality, Work, and Well-Being: The Effects of Gender and Disability

[Fiche réalisée par Ambre Dulieu]

Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre de la revue de littérature « La précarité professionnelle des femmes handicapées » accessible sur le site internet de la FIRAH, onglet « Activités et publications/Revue de littérature ».

Référence : BROWN, Robyn Lewis et Mairead Eastin MOLONEY. « Intersectionality, Work, and Well-Being: The Effects of Gender and Disability », *Gender & Society*. 5 février 2019, vol.33 n° 1. p. 94-122.

Mots clés : genre, handicap physique, emploi, santé mentale

Résumé de l'auteur (traduit de l'anglais)

L'intersectionnalité met en lumière plusieurs formes de différenciation à travers lesquelles celles et ceux qui occupent des positions désavantagées de multiples manières sont pénalisés-es. En appliquant ce cadre d'analyse au lieu de travail, nous explorons les manières dont les aspects structurels et basés sur le statut du travail affectent négativement les femmes et les personnes handicapées et leur bien-être psychologique. Nous nous intégrons conceptuellement à la recherche sur les désavantages subis sur le lieu de travail par les femmes et les personnes handicapées. En s'appuyant sur une analyse longitudinale des données d'enquêtes communautaires incluant un échantillon diversifié de personnes avec et sans handicap physique, notre recherche se concentre autour de l'idée selon laquelle les femmes handicapées sont plus désavantagées sur le lieu de travail que les hommes handicapés et les femmes et hommes valides. Notre recherche montre que, par rapport à ces groupes, les femmes handicapées sont en moyenne plus affectées psychologiquement par des conditions de travail inéquitables, en partie parce qu'elles gagnent moins, sont exposées à plus de stress au travail et sont moins susceptibles de connaître des conditions de travail autonomes.

Méthodologie détaillée

Les résultats présentés dans cet article reposent sur deux vagues de passation d'un questionnaire à trois ans d'intervalle autour de plusieurs critères. Le but est de déterminer les interactions entre plusieurs variables : le genre, le handicap et sa sévérité, les conditions de travail et les symptômes dépressifs. 1986 adultes sans handicap et 900 adultes handicapés ont été interrogés entre 2000 et 2001 sous forme de sondage, puis à nouveau lors de la deuxième vague de passation du questionnaire. La mesure des symptômes dépressifs est basée sur une échelle retravaillée autour de quatorze éléments excluant les symptômes somatiques, comme la perte d'appétit, pour ne pas interférer avec les symptômes liés au handicap. Cette mesure se veut donc différente d'un diagnostic et n'en a pas la valeur. La sévérité du handicap est mesurée selon les activités et capacités qui sont affectées par le handicap, suivant les modèles développés par l'Organisation Mondiale de la Santé. Le statut du travail repose sur deux indicateurs : le revenu et le prestige de l'occupation. Les conditions de travail sont

mesurées selon leur sûreté, l'exposition au stress, l'autonomie et la créativité que le travail comporte. L'âge et la catégorie ethnoraciale (« race » en anglais) sont intégrées en tant que covariables, c'est-à-dire que leur présence est prise en compte pour tenter de neutraliser leur effet sur les variables principales étudiées.

L'analyse des données obtenues comprend deux étapes. Elle est basée sur l'emploi du logiciel Mplus software et vise à observer le rôle du genre et de la sévérité du handicap dans six dimensions des conditions et du statut du travail au moment W1 (première passation de questionnaires) puis dans le développement de symptômes dépressifs au moment W2 (seconde passation de questionnaires). Dans un premier temps, il s'agissait de savoir si et dans quelle mesure le genre, d'une part, et le handicap, d'autre part, influencent le statut, les conditions de travail ainsi que les symptômes dépressifs des répondant-es. Dans un second temps, les auteures examinaient dans quelle mesure l'impact du genre sur les symptômes dépressifs étaient conditionnés au rapport entre handicap et statut du travail.

Principales conclusions

L'analyse des données permet d'apporter une réponse aux trois hypothèses formulées en début d'article. L'apport principal de cette étude est de montrer que les expériences d'emploi des femmes handicapées sont largement fondées sur l'existence de deux formes de désavantages liées à leur genre (sexisme) et à leur handicap (validisme), ce qui impacte leur bien-être psychologique.

- 1) Plus précisément, le modèle montre que les femmes ont, en moyenne, subi une hausse de symptômes dépressifs plus importante que celle des hommes entre la première vague de sondage et la seconde. L'outil utilisé, le coefficient de corrélation de Pearson, permet notamment de définir si les niveaux de corrélations sont significatifs ou non. En l'occurrence, la corrélation entre genre et symptômes dépressifs est significative, de même que la corrélation entre handicap et symptômes dépressifs (lorsque l'un augmente, l'autre aussi).
- 2) Présenter une forme de handicap plus sévère lors de la première vague est donc associé à une présence plus importante de symptômes dépressifs lors de la seconde.
- 3) Enfin, les auteures déterminent que le genre et le handicap s'alimentent de manière spécifique. En effet, plus le handicap est sévère, plus les expériences des hommes et des femmes diffèrent au détriment des femmes. Ils montrent notamment que la différence de revenus entre les femmes et les hommes avec des handicaps sévères représente deux catégories de revenus, ou 10 000 dollars, tandis qu'il n'y a pas de différence significative entre les revenus des hommes et des femmes avec un handicap peu sévère.

Ainsi, les femmes handicapées, puisqu'elles gagnent moins, y expérimentent des conditions de travail moins autonomes, sont davantage exposées au stress sur leur lieu de travail que les femmes sans handicap et que les hommes, handicapés ou non. Elles connaissent donc le plus fort impact sur leur santé mentale.

Commentaire

Cette analyse s'inscrit dans le cadre de pensée intersectionnel, fondé par Kimberlé Crenshaw en 1989, et qui établit que les différentes formes de domination créent des situations de violence, de discrimination, et d'inégalités matérielles spécifiques. A l'origine, l'intersectionnalité vise à représenter l'expérience des femmes afro-américaines, mais a été reprise par de nombreux chercheur-ses pour analyser des situations comme celle des femmes handicapées. Les outils quantitatifs utilisés

permettent d'obtenir des analyses à relative grande échelle et de pouvoir déterminer des modèles spécifiques, mais les auteures rappellent qu'ils occultent certaines spécificités, et qu'une analyse intersectionnelle la plus aboutie tenterait aussi d'intégrer les facteurs ethnoraciaux ou l'identité de genre et sexuelle des enquêté-es.